

# RÉVOLUTION ARABE ET GÂCHIS IRAKIEN...

## UN PEUPLE EN DIX ÉTATS

Février 1963. - La révolution éclate à Bagdad, le dictateur Kassem est fusillé, batailles de rue entre «communistes» et leurs adversaires. Qu'est-ce que ça signifie? D'abord l'Irak: qu'est-ce que c'est? Rien: un morceau du grand pays arabe, érigé en un petit État artificiel par l'impérialisme anglo-français. D'Aden aux premières pentes de l'Anatolie, de la mer d'Oman à la Méditerranée, du golfe Persique à l'Afrique vit le peuple arabe sur le territoire duquel les étrangers ont découpé au cordeau ces États sans signification même provinciale: Aden, Yemen, Oman, royaume Seoudien, Qatar, Koweït, Irak, Syrie, Jordanie, etc... La vieille recette «*Diviser pour régner*» rend toujours service. La création de l'Irak, comme de la plupart de ces «souverainetés», remonte maintenant à 45 ans, à la fin de la guerre de 1914-18. Le vieil Empire turc, allié de l'Allemagne, s'écroule sous les coups des empires rivaux: anglais, français. Le peuple arabe, asservi aux héros, croit que l'heure de la libération a sonné. De même que les ottomans ont été chassés des Balkans par les peuples qui l'habitent, les arabes les chassent du Moyen-Orient: c'est la *Révolte arabe*. Mais les «alliés» veillent. Ils n'ont pas frappé à mort l'Ottoman pour laisser ses biens leur échapper. Les provinces arabes ne seront plus turques, elles seront françaises et anglaises. Avant même que l'ancien impérialisme se soit écroulé, les autres rapaces se sont entre eux partagé ses dépouilles. Par ces accords Sykes-Picot, France et Angleterre ont fixé, secrètement, entre eux, les limites de leurs parts respectives. Les arabes devront changer de maîtres dès la fin des hostilités.

Pourtant, l'Angleterre n'a pas manqué d'exalter la volonté de la liberté des arabes. Le *Foreign Office* a envoyé son agent, le colonel Lawrence, dans les rangs des insurgés, habillé en bédouin, parlant arabe, sincèrement arabisé, le fameux colonel ne cesse un seul instant d'être en relations avec la machine impériale anglaise. Il faut que les arabes se soulèvent, combattent, meurent, chassent les turcs de Jérusalem, Damas, Bagdad. Londres promet la création d'un grand royaume arabe dont le trône sera dévolu à la famille hachémite, celle de Hussein, chef de la Mecque, qui paraît docile. Tant qu'il s'agit de faire mourir les autres, l'impérialisme est généreux. La légion arabe reçoit armes, argent, équipement et instructeurs.

## DE L'AGENT ANGLAIS AUX CANONS FRANÇAIS

Une fois les turcs partis, les arabes, qui croient leur rêve prêt de se réaliser, se trouvent alors en présence de l'armée anglaise, et ils n'entrent à Damas que pour en être chassés par les canons français. Un impérialisme a poussé l'autre et les peuples n'ont que le droit de se taire. Français et Anglais rués à la curée, s'opposent maintenant pour l'application de leurs conventions secrètes. La Société des Nations réglera ces querelles des vautours: elle tracerà à travers déserts, plaines et fleuves les limites abstraites des territoires dont elle confiera le «*Mandat*» à la France ou à l'Angleterre : Syrie, Irak, Transjordanie, Palestine. Le *Mandat* de la S.D.N. prévoit l'indépendance lointaine, non pas de l'ensemble du pays, mais de chacune de ces petites unités, et à la discréption du *Mandataire*. La France mettra plus de vingt ans pour déserter son empire et accorder, petit bout par petit bout, l'autonomie; elle fera encore plein usage de répressions, arrestations, emprisonnement, exil, expéditions punitives et canonnades. Elle ne concédera l'indépendance que forcée par la guerre 39-45, après avoir essayé de livrer encore au maximum son territoire en micro-État: Druzes, Alaouites, Damas, Alep. Elle n'arrivera qu'à détacher le Liban.

## BALKANISATION UNIVERSELLE

L'Angleterre essaiera de sauver mieux la face en installant sur les trônes d'Irak et de Transjordanie des

membres de la famille Hachémite chassée du Hedjaz par les Séoudites. Dévoués aux Anglais qui encadrent leurs armées ces souverains, recevront l'indépendance en 1932 pour l'Irak et 1946 pour la Transjordanie. En même temps, suprême division, elle aura facilité la colonisation juive en Palestine, seule entreprise de colonisation ayant réussi au XX<sup>ème</sup> siècle.

Encore plus morcelé que les Balkans, le Moyen Orient arabe se débat depuis cette époque en convulsions impuissantes pour retrouver son unité et la voie du progrès. Mais les impérialismes restent proches, attisant les rivalités des provinces, des partis, des minorités, des religions, des famines et disposant des énormes revenus des gisements pétroliers. Les Balkans ont pu s'acheimer vers l'unité en regroupant, malgré les pressions extérieures, Serbie, Monténégro, Croatie, Slovénie, etc..., en une Yougoslavie unique. Ils ne furent arrêtés sur le chemin d'une plus grande unité englobant au moins Bulgarie et Albanie, que par Staline appliquant à son compte la vieille maxime «*diviser pour régner*». La «*balkanisation*» du pays arabe est simultanément entretenue par les grands impérialismes, bien que plus artificielle encore, puisque chacun de ces petits États proclame qu'il n'est qu'une partie de la nation arabe invoquée par tous les textes officiels, et qu'une seule langue de culture est utilisée par les peuples, les radios, la presse de ces pays.

Mais avec le temps les frontières si artificielles qu'elles aient été au départ, prennent peu à peu, par l'habitude, l'apparence des réalités. Chaque État se découvre des intérêts, secrète sa propre classe politique, fait face à des problèmes locaux, garde jalousement ses rares richesses et rejette sur ses voisins les causes de ses difficultés. Il en est de l'Irak comme des autres pays arabes.

## UN ÉTAT CROUPTION, MAIS UN ÉTAT

L'ère du *Mandat* et de la «*protection*» britannique n'est que l'histoire du pénible établissement au Pouvoir d'une monarchie importée et de féodaux mués en hommes d'État qui font au moindre trouble intervenir l'armée et l'aviation anglaise contre tous ceux qui renâclent: prolétariat des villes, paysans de la Mésopotamie, bédouins du désert, Kurdes des montagnes, chrétiens «*Assyriens*», etc... chacun a sa part de balles et les dirigeants irakiens leur part de «*royalties*» des compagnies pétrolières.

La seule tentative d'indépendance est celle de Rachid Ali soutenu par l'armée et devant laquelle s'incline le Palais. Mais c'est en 1941, Rachid Ali, comme beaucoup de nationalistes arabes et asiatiques, cherche contre les Anglais l'appui de l'Allemagne et de l'Axe, et Rachid Ali est écrasé, comme son voisin Reza Chah est chassé du trône de Perse.

Le 14 juillet 1958 une première révolution balaye le fantoche Hachémite et l'«*homme fort*» de l'Irak, Noureddine Saïd, fort simplement de ses appuis féodaux et britanniques. Mais la révolution est aussitôt confisquée par ceux qui veulent s'approprier à leur tour l'État irakien: les militaires avec à leur tête le colonel Kassem. Ils se maintiennent au pouvoir par une série de coups de barre politico-diplomatiques tantôt à droite tantôt à gauche: départ de l'alliance atlantique et flirt avec Moscou, brouille avec l'Égypte de Nasser, entente avec les Kurdes, puis lutte armée contre eux, écrasement des féodaux et appui du P. C., puis scissions de ce parti et arrestation d'une des tendances, tentative d'annexion du Koweït et excitation d'un nationalisme irakien contre la principauté pétrolière, etc..., etc...

## COMMUNISTES SACRIFIÉS

Et puis vient février 1962 quelques heures après avoir déclaré vouloir se rapprocher de la France, avec qui, «*même la guerre d'Algérie n'aurait pu gêner les relations*», et montré qu'il portait un talisman offert par le Pape, Kassem est massacré par les siens. Aref, autre militaire, fils spirituel de Kassem, vient au pouvoir et se fait nommer maréchal... Le P. C., qui a longtemps défendu Kassem, est écrasé dans le sang, de la même façon qu'il avait, avec la mansuétude complice du dictateur, écrasé ses adversaires. «*Socialistes arabes*» et «*nationalistes arabes*» semblent l'emporter contre «*nationalistes irakiens*» et «*communistes nationaux*» ou «*moscovites*» dans l'établissement du nouveau régime. Mais quelle que soit la tendance qui se maintiendra au pouvoir, le peuple de l'Irak peut encore rester prisonnier entre deux clans: d'une part les politiciens et militaires, qui tentent naturellement le pouvoir et qui, même animés de sentiments pan-arabes ne manquent

pas de succomber les uns après les autres aux délices de posséder un État à eux, fut-il un État-croupion. D'autre part les «communistes» entraînant une bonne partie des mouvements syndicaux et étudiantins dans le dédale de leurs prises de positions contradictoires et délirantes jusqu'à leur naufrage commun. Les P.C. du monde arabe souffrent en effet plus que tous les autres de l'opposition permanente entre les impératifs révolutionnaires locaux et l'intérêt de la politique extérieure de l'U.R.S.S. D'un côté l'U.R.S.S. appuie diplomatiquement tous les dictateurs à la Nasser, qui risquent de gêner les occidentaux; et d'un autre côté les classes ouvrières naissantes et la paysannerie supportent les rigueurs du régime militaro-policier. La fameuse schizophrénie «communiste» entre relations d'État à État et relations de Parti à Parti entraîne continuellement les dirigeants russes à sacrifier leur troupes des P.C. tantôt dans des actions stupides de défense de la paix et de l'U.R.S.S., tantôt à coller au mouvement révolutionnaire mais sans perspectives réalistes. Et, en arrière plan se renouvelle sans arrêt le conseil cynique de Khroutchev à Nasser: «*Vos communistes vous gênent, mettez-les en prison*». Et les dictateurs arabes, ainsi encouragés, ne se font pas faute d'envoyer «communistes» et autres opposants d'extrême-gauche dans les cachots où ils meurent les uns après les autres, tandis que ceux qui restent au soleil seront offerts en holocauste au prochain coup d'État.

Roland.

---